

lement mis sur le trône comme successeur du roi son père.

N^o 382.

(*Trip.*, XVII, 3, p. 75 v^o.)

Autrefois il y avait, dans la ville de *P'o-lo-ni-sseu* (Vârâ-nasi, Bénarès), un roi nommé *Fan-cheou* (Brahmadatta). Son peuple était tranquille, heureux et prospère. Or, dans cette ville il y avait les deux chiens du roi, l'un noir et l'autre blanc, qui dévorèrent la selle, la bride, les courroies et les cordes (du harnachement servant au cheval du roi). A quelque temps de là, le roi voulut aller au combat et il ordonna à ses ministres de préparer vite son équipement. Ses ministres virent alors que le harnachement avait été rongé par des chiens et ne pouvait plus servir. Ils en informèrent le roi qui en conçut de l'irritation et ordonna de faire périr tous les chiens. Tous les chiens de la ville se trouvant exposés à la mort, s'enfuirent donc et sortirent du royaume. Sur ces entrefaites, un chien d'un autre pays vint du dehors, et, voyant ces chiens qui s'enfuyaient saisis de terreur, il leur demanda pourquoi ils agissaient ainsi. Les chiens de la ville l'ayant informé de ce qui s'était passé, il reprit : « Pourquoi ne dites-vous pas cela au grand roi ? » Les chiens de la ville répliquèrent : « Qui oserait parler au roi ? » Le chien étranger leur dit : « Restez ici ; cette nuit même j'irai informer le roi. » Il se rendit donc chez le roi, et s'avançant avec une démarche correcte, il prononça cette gâthâ :

Grand roi, dans votre palais, vous avez deux chiens, — l'un blanc et l'autre noir, tous deux beaux et forts ; — c'est eux, et non pas nous, qu'il faut mettre à mort, — car, tuer